

LE VASE BRISÉ

Le vase où meurt cette verveine
D'un coup d'éventail fut fêlé ;
Le coup dut l'effleurer à peine,
Aucun bruit ne l'a révélé.

Mais la légère meurtrissure
Mordant le crystal chaque jour,
D'une marche invisible et sûre
En a fait lentement le tour.

Son eau fraîche a fini goutte à goutte ;
Le suc des fleurs s'est épuisé ;
Personne encore ne s'en doute :
N'y touchez pas, il est brisé.

Souvent ainsi la main qu'on aime,
Effleurant le cœur, le meurtrit.
Puis le cœur se fend de lui-même ;
La fleur de son amour périt.

Toujours intact aux yeux du monde,
Il sent croître et pleurer tout bas
Sa blessure fine et profonde,
Il s'est brisé, n'y touchez pas !

SULLY PRAD'HOMME.

ENVERS ET CONTRE TOUT

PAR

ANDRÉ GÉRARD

PREMIÈRE PARTIE

V

Le lendemain se leva dans un brouillard léger, qui ne tarda pas à fondre en une pluie douce, sous laquelle les floraisons printanières, un peu languies par la sécheresse des jours précédents, se rafraîchirent et se ravivèrent.

— Moi qui gémissais, dit Mlle Mina, en entrant dans la bibliothèque où André prenait des notes, ce n'était qu'une coquette de dame nature pour être plus séduisante, cette pleurade. J'ai averti mon Fritz, nous irons passer notre après-dîner dans l'île avec mademoiselle.

Elle s'approcha de la fenêtre et regarda tomber les dernières gouttes.

— Pauvres nous ! fit-elle, pourquoi les larmes, qui sont nos pluies, ne nous font-elles pas aussi reverdir ?

— Oh ! quelle mélancolie ! Une demoiselle qui en est pour si longtemps au vert tendre.

— Je songe à une malheureuse personne que je viens de voir chez maman. La plus misérable destinée ! Moi, depuis que je me souviens, je n'ai jamais pleuré ; à peine un attendrissement sur le trépas de mes poupées. Je suis d'un heureux ! Le passé, le présent, l'avenir, tout est rose. La personne à laquelle je faisais allusion est la dernière d'une noble famille ; pauvre à avoir faim, on ne peut la secourir. A chacune de mes joies répond chez elle une douleur ; à chacun de mes petits triomphes de beautés, de talents, de fortune, une humiliation ; toutes ces chaudes tendresses que j'ai au cœur, dans le sien sont des blessures. Elle est seule : elle prie, elle travaille, elle souffre ; voilà sa vie ; pas une éclaircie, pas un rayon. Avant de la connaître, je me figurais que les malheureux étaient des coupables qui expiaient. Elle, dit maman, s'en ira de ce monde avec la robe de son baptême. Alors pourquoi ? pourquoi moi tout, et elle rien ?

— Elle aura le ciel.

— Eh bien, et moi aussi... je ne suis pas du tout méchante, je fais bourse commune avec les pauvres, j'aime beaucoup le bon Dieu et je me garde de l'offenser.

— C'est une sombre question, une question insondable, que vous soulevez là, dit André pensif. Moi, je l'ai obstinément repoussée lorsqu'elle s'est présentée à mon esprit, mais il m'est resté de sa visite une sorte d'étroitesse de mon bonheur.

— Vous êtes comme moi dans les heureux effrayants ?

— Oui... sans avoir ni vieux blason ni gros millions, ma part est telle que je n'ai jamais rien envié d'autre jusqu'à ce jour... oh, ajouta-t-il mentalement, une petite greffe sur un Hohenstaufen égaré m'irait fort.

— La question ne peut être irrésoluble, sans quoi Dieu ne serait pas juste, ce qui ne s'admet point, reprit Mlle Mina avec la jolie mine sérieuse de sa leçon de philosophie. Je conclus qu'une heure viendra où vous et moi serons d'une manière quelconque des infortunés ; il est impossible que cela ne soit pas.

— C'est bien malsain avant déjeuner de pareils discours, *demoiselle*.

— C'est un hors-d'œuvre de ma façon que je vous servirai avec variantes par toutes les averses. Je vois des choses terribles dans le gris... Je vous engage, si vous voulez toujours penser joyeux ici, à prier l'ange du beau temps de veiller sur le soleil. Tenez, avec ce rayon mon nuage s'en va... Pour résumer, le malheur et la misère me révoltent contre moi-même, et j'ai besoin de me dire, de me crier de loin en loin : Tu souffriras ! Cela m'épouvante, mais me remet en équilibre. Sur ce dernier mot le duc entra, et menaçant sa fille du doigt, il dit le mot des chanoinesses : « Révolutionnaire ! »

Puis il la prit dans ses bras, l'embrassa et ajouta :

— Tante Ulrique vient déjeuner avec nous, tu seras sage...

— Oui, père chéri, comme un enfant en sucre... Or ça, je me sauve, j'ai encore du travail à expédier. Vous savez que mademoiselle et moi avons entrepris de traduire la *Messiede* en français ?

— Bien du plaisir, mes enfants !

La porte retomba sur la jeune fille.

— Eh bien, mon cher hôte, dit le duc, trouvez-vous votre vie ? Là, au fond, il y a des manuscrits où vous aurez de précieux documents. Voyez les dates : 1269, 1261.

— Quels trésors !

— J'ai mieux encore, venez.

Le duc possédait une des plus curieuses collections de manuscrits anciens, et André, paléographe distingué, eut ce matin-là une vraie fête. Pour se rendre à la bibliothèque, il avait traversé une galerie de tableaux, où, depuis trois cents ans, les Rosenthal réunissaient les plus purs chefs-d'œuvre de toutes les écoles. Ça et là, une statue, signée d'un nom illustre, se détachait, dans sa blancheur, sur le fond lumineux d'un Titien ou d'un Véronèse, ou semblait en extase devant une madone de Raphaël.

— Vraiment, se disait André, cette maison-là est plus dangereuse que les jardins d'Arnide... Quatre mois de ces délices, et en rentrant dans mon appartement de Paris, je vais me trouver pauvre comme Job, et amoureux peut-être, pour compléter le désastre... Non, cela je ne le veux pas, on a une volonté, enfin !

Dans la salle à manger d'été, tendue de pékin rayé, lilas et blanc, et qui ouvrait sur un parterre délicieusement fleuri, haute et puissante dame Ulrique-Dorothee-Griseldis-Hildegard-Mechthilde-Luitpolde de Rosenthal, comtesse d'Ilbourg-hausen, chanoinesse du chapitre noble de Romanewska, recevait de son air majestueux le bonjour de Mlle Mina, ravissante dans une batiste rose garnie de valenciennes.

— Papa vous a-t-il annoncé que nous avions un Français ici, ma tante ? dit la jeune fille, un Parisien...

— Je n'ai encore vu que ta mère avec laquelle nous avons parlé de cette malheureuse Mlle de Wurtzbourg.

— Qui meurt de faim !

— Ta mère peut lui inventer un héritage, une restitution d'un inconnu... l'inconnu ce sera nous deux... Est-il bien ce Français ?

— Très bien, une intelligence d'élite.

— Vieille noblesse !

— Non...

— Du Bonaparte ?

— Plus jeune que cela, fit Mlle Mina, réprimant une forte envie de rire en voyant s'allonger la lèvre dédaigneuse de sa tante.

— Quelque baron du second empire, sorti on ne sait d'où ?

— Pas baron du second non plus... il s'appelle tout simplement André Bernard, et il est charmant et très distingué.

— Je serais curieuse de savoir en quoi consiste la distinction d'un monsieur qui s'appelle Bernard tout sec, dit la chanoinesse, en froissant nerveusement dans ses longues mains blanches les plis de sa robe de satin vieil or. Quel abus de mots tu fais, ma pauvre Mina ! Il est dit que je ne pourrai venir ici sans que tu me choques d'une façon quelconque. La dernière fois, tu m'arrives tout courant de ta promenade, disant que tu avais rencontré l'épicière qui montait les provisions, et qu'il avait un superbe nez romain. Il n'y a que toi sous le ciel, dans les gens nés, pour regarder un épicière. Moi, j'ai des domestiques depuis vingt ans, et je ne sais pas de quelle couleur ils ont les cheveux.

— Je crois bien, pensa Mlle Mina, elle est d'un myope !

A ce moment entrèrent le duc et André. Le duc fit la présentation de la façon la plus aimable pour son hôte, au respectueux salut duquel la chanoinesse répondit par un lent mouvement de la tête, une perfection d'impertinence. Après quoi, elle le dévisagea un instant de ses malhonnêtes yeux myopes, puis les détourna et ne lui ouvrit pas la bouche. Déjeuner avec un homme pas né était de sa part condescendance assez haute pour qu'elle pût s'en tenir là.

Pendant le repas, d'ailleurs, elle parla peu. L'idée que le père ou le grand-père de « ce garçon » avait peut-être vendu de la flanelle la faisait frissonner jusqu'à la pointe de ses nobles cheveux, et son regard s'attachait, avec une expression irritée et lamentable, à un panneau où les armes des Rosenthal s'écartelaient sur le double écusson des Hohenstaufen et des Hapsbourg, comme pour les prendre à témoin de l'insulte qu'elle recevait.

— C'était pendant que son frère avait fait un intérim d'ambassade près de ce gouvernement de parvenus qu'on appelait la république française, qu'il avait pris l'habitude de recevoir ces gens-là, et de les traiter de pair. Cette France empoisonnait le monde.

André supportait d'un beau sang-froid le silence de la chanoinesse à son égard, se contentant de penser philosophiquement qu'il tenait là un maître type d'orgueil aristocratique. Le duc et la duchesse soutenaient la conversation ; quant à Mlle Mina, de temps à autre elle fronçait légèrement les sourcils. Enfin elle arriva à placer, avec beaucoup d'adresse, que, chez une peuplade sauvage de l'Amérique du Sud, les étrangers étaient traités si courtoisement, que beaucoup assuraient n'avoir pas rencontré tant de politesse en Europe. Entre deux clignements, la chanoinesse transperça sa nièce d'un regard aigu ; la coupable sourit gracieusement, et fit remarquer combien sa chère tante avait bonne mine. Le déjeuner finit sur cet incident.

Lorsqu'on sort de table, Mlle Mina dit à André :

— Vite, dans l'île j'ai la permission de maman ; ma tante va reconstituer la généalogie de Mlle de Wurtzbourg, la moitié du nobiliaire allemand, de quoi prendre une fièvre chaude. Un rêve, la nuit, qu'on est une bête héraldique, avec un lambel en travers du corps et trois besants d'or au cou, c'est terrible !

Elle disait cela, riant de tout son cœur, de son rire frais qui semblait une chanson jouée sur ses dents blanches, et courait presque sur le sable fin de l'allée descendant à la petite rivière.

Quand Mlle Dumont les eut rejoints, la jeune fille sauta dans la barque que le vieux Fritz venait de détacher en disant :

— Allons, monsieur Bernard, à nous deux les rames.

En quelques coups d'aviron ils abordèrent à l'île, sorte de jardin vierge, qui ressemblait à un grand bouquet emporté au fil de l'eau.

Au centre, au milieu de la végétation la plus fantaisiste, s'élevait une maisonnette d'écorce d'arbre, toute tapissée de chèvrefeuille sauvage et d'églantiers. L'intérieur était garni d'un banc de mousse, piqué de fleurettes des champs. Sur une table de bois blanc, des assiettes de faïence commune à dessins étranges, une niche de pain bis, une tranche de lard et une jatte de crème.

— Eh bien, monsieur, dit Mlle Mina, est-ce que ces préparatifs ne vous font pas courir un frisson de gourmandise dans l'estomac ?

— Je vous avoue, demoiselle, que je préfère le cadre.

— Comment ce joli lard rosé ne vous inspire rien ?

— Je ne suis pas encore à ce degré d'impressionnisme.

— Ma bonne amie, reprit la jeune fille, en se tournant vers son institutrice, faisons-lui une concession, pêchons une friture, nous avons des loisirs jusqu'au goûter.

— Adopté !

— Eh bien, allez avec mademoiselle, chercher les lignes à la grotte ; moi, pendant ce temps, je vais passer mon costume de cuisinière.

La grotte, amoncellement de roches superposées, enlacées de plantes grasses, contenait un attirail de pêcheur complet. Mlle Dumont et André s'en armèrent ; quelques instants après, la porte de la maisonnette s'ouvrit et, dans l'encadrement des chèvrefeuilles et des églantiers, parut la plus ravissante paysanne que faiseur d'idylles ait jamais rêvée. Corselet de velours noir, serrant la taille ronde, chemisette de fine toile plissée, dégagant bien le cou et dont les manches s'arrêtaient au coude, jupon court, rayé blanc et rouge, battant de ses plis coquets des bas à jour, qu'André, qui se souvenait de l'escalier de la tour, se promit de ne pas regarder deux fois. De mignons souliers de chevreau noir enfermaient des pieds à tenir dans la main. Sur les épaules pendaient les deux longues tresses blondes, et la jolie tête fière, aussi décuronnée, avait un charme plus doux sous la mouvante guirlande qui l'entourait.

— Voilà ! fit Mlle Mina, avec la révérence en plongeant des filles des champs ; et je m'appelle Fleurette !...

Ils s'assirent tous trois sur une pente gazonnée et lancèrent les lignes. André enseigna à ses compagnes les ruses du métier qu'il pratiquait souvent, et bientôt la corbeille d'osier contenait un nombre respectable de frétilleantes bestioles, désagréablement surprises de s'y trouver.

— Jamais nous n'en avons tant pris, dit Mlle Mina ; monsieur Bernard, vous aurez la prime sur tous les « charmant jeune homme » qui sont venus ici.

Et se penchant vers Mlle Dumont, elle ajouta :

— Je crois, mon amie, que nous aurons un faible pour celui-là.

André pensait : « Je l'aurais commandée exprès au bon Dieu, qu'elle ne serait pas plus à mes souhaits. Si je me savais ? »

Pendant ce temps, Gothe, la femme du jardinier, préparait la friture, et Mlle Dumont mettait le couvert sur une nappe d'églantines, de muguet et de violettes. Ce fut un joyeux repas ; André l'assaisonna d'histoires comiques, absolument inoffensives, mais auxquelles sa verve et son originalité donnèrent un si plaisant tour, que ses compagnes en rirent à grosses larmes. C'est ainsi que se passa cette seconde journée.

(La suite au prochain numéro.)

NOTES COMMERCIALES

(Du *Mondeur du Commerce*)

La récolte du coton s'est élevée l'année dernière à 6 ou 7,000,000 de balles.

Un exportateur de Montréal a expédié des tomates en Angleterre et en a retiré un beau bénéfice.

Suivant le *Mark Lane Express* la Grande-Bretagne, et l'Europe auront besoin de 220,000,000 minots de blé.

Le Canada a retenu 88,745 des 160,267 émigrants qui ont débarqué dans ses ports du 1er janvier au 1er octobre 1882.

La banque de Saint-Hyacinthe a déclaré un dividende de 4 p. c. pour le dernier semestre de l'année 1882.

La voie du Pacifique Canadien est terrassée jusqu'à une distance de 585 milles à l'ouest de Winnipeg ; et les rails sont posés au taux de deux milles et demi par jour malgré le froid.

La France, pendant la dernière année fiscale, comparée avec l'année qui l'a précédée, a augmenté ses exportations de 146,000,000 de francs et ses importations de 106,000,000.

Depuis le mois d'août les ventes ont considérablement augmenté à la Bourse des cafés de New-York. Actuellement il se vend 10,000 sacs de café par jour. Il s'est vendu jusqu'à 28,000 sacs dans un jour.

Un négociant de Boston a récemment reçu un ordre pour la livraison de 500 gallons de lait écrémé destiné à la fabrication d'un liquide détruisant les insectes qui, en Floride, attaquent et détruisent les orangers.

La récolte de la betterave, en France, sera pour l'année 1882, à peu près pareille à celle de l'année 1881. La production du sucre s'élèvera à environ 400,000 tonnes.

Un négociant d'Halifax prétend qu'un grand nombre d'erreurs sont produites par l'usage de crayons trop courts, qui fatiguent les doigts et entraînent comme conséquence un manque de netteté dans les lettres et les chiffres.

Les pommes sont si abondantes au Texas que deux à trois distilleries se sont montées pour fabriquer de l'eau-de-vie de cidre. Il se fabrique également dans le même pays une quantité considérable d'eau-de-vie de pêche.

Le gouvernement de Queensland, Australie, demande au parlement une somme de \$1,250,000 pour développer l'immigration. Par contre, à l'avenir, les immigrants assistés seront forcés de rester quelques années dans le pays et toute tentative de départ sera rigoureusement punie.